

Notes pour l'homélie
Paroisse St Denys de Vauresson
Paroisse Ste Eugénie de Marnes la Coquette
Dimanche 5 Août 2012 18^{ème} dimanche ordinaire Année B
Ex 16,1-4+12-15 Eph 4,17-24 Jn 6,24-35

Dimanche dernier, l'évangile selon St Jean nous a donné la multiplication des pains : c'est une sorte d'ouverture au chapitre 6 qui va nous accompagner durant tous les dimanches du mois d'août.

Souvent , ce chapitre 6 est désigné sous le titre de « discours du pain de vie ». Je trouve ce titre un peu réducteur ; à mon avis, il vaudrait mieux le nommer « discours sur la foi en Jésus, pain de vie ». Je veux dire par là qu'il ne faut pas attendre, dans ce discours, une explication scientifique de ce qu'est le pain de vie, mais une invitation à croire Jésus – et à croire en Jésus – même si ce que dit Jésus dépasse nos catégories intellectuelles habituelles.

Je pense vous avoir déjà raconté l'épisode suivant. J'animais une retraite de Première Communion à Rueil. Au cours du déjeuner, une catéchiste me dit : *« Puisque nous avons 5 minutes devant nous, expliquez-moi comment le pain et le vin deviennent Corps et Sang du Christ car, moi, je suis incapable de l'expliquer aux enfants. »* Ce à quoi je lui répondis : *« Je suis dans le même cas que vous ! »*

La difficulté réside en ceci :

notre désir d'explication logique est légitime
mais c'est une fausse voie.

Admettons qu'il existe une explication rationnelle à l' Eucharistie, une explication de type chimique. Si on expliquait comment des atomes de pain se transforment en atomes de corps du Christ, alors tout le monde serait obligé de croire. Et ceux qui ne croiraient pas seraient de la plus mauvaise foi. Je ne suis pas libre de croire que $2 + 2 = 4$! Nous connaissons tous des personnes qui, de bonne foi, ne sont pas croyantes : il y en a dans ma propre famille. La liberté de croire ou non fait partie de l'acte de foi. Comme elle fait partie de l'échange des consentements du mariage. Pour le Seigneur, nous ne sommes pas des robots obligés de croire en Lui. Que vaudrait la foi d'un peuple de robots ?

Aux yeux de notre Dieu, qui a libéré les Hébreux de l'esclavage d'Égypte, nous sommes des êtres libres. C'est cette liberté qui donne valeur à notre acte de foi, comme elle donne valeur à la fidélité que se promettent les fiancés.

Croire Jésus, croire en particulier ce qu'il nous dit à propos du pain de vie, ce n'est pas aller contre notre intelligence, mais c'est aller plus loin que notre intelligence. Croire Jésus, c'est mettre en œuvre bien plus que nos capacités intellectuelles, ce qui est heureux sinon seuls ceux de l'X ou de l'ENA seraient capables de croire. Nous ne sommes pas seulement une intelligence : nous sommes aussi une histoire, une sensibilité ; nous avons des goûts, une mémoire. Nous sommes un corps, aussi.

Jésus ne donne pas d'explication scientifique à l'Eucharistie. Il fait appel à ce qui est le plus profond en nous, le plus fondamental : notre soif de vivre. Il nous dit : « *Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim. Celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif.* »

Face à l'Eucharistie qui sera toujours pour nous un mystère – c'est-à-dire une réalité de foi – la bonne question, la bonne attitude n'est pas de vouloir une explication scientifique, mais d'avoir faim de rencontrer le Christ. Pour employer une image estivale : quel est celui qui connaît le mieux une piscine ? Celui qui reste perpétuellement sur le bord en étudiant la température de l'eau, la profondeur du bassin, le temps de remplissage, ou celui qui s'y plonge ?

Avons-nous faim et soif de Jésus, comme des époux ont faim et soif l'un de l'autre ?

Arrivons-nous à la messe parce qu'il faut bien le faire, ou avec le désir profond d'être nourris par la Parole du Christ et par sa Présence ? Si oui, nous obtiendrons infiniment plus qu'une simple réponse intellectuelle : nous obtiendrons le bonheur de la Vie.